

KUNST CHRONIK

MONATSSCHRIFT FÜR KUNSTWISSENSCHAFT
MUSEUMSWESEN UND DENKMALPFLEGE

60. JAHRGANG März 2007 HEFT 3

HERAUSGEGEBEN VOM ZENTRALINSTITUT FÜR KUNSTGESCHICHTE IN MÜNCHEN
MITTEILUNGSBLATT DES VERBANDES DEUTSCHER KUNSTHISTORIKER E.V.
VERLAG HANS CARL, NÜRNBERG

Tagungen

Liège au XVIe siècle. Art et culture autour de Lambert Lombard *Colloque tenu à l'Université de Liège, 15-17 mai 2006*

Organisé par l'Université de Liège en collaboration avec le Centre d'Etudes supérieures de la Renaissance de Tours, le colloque *Liège au XVIe siècle. Art et culture autour de Lambert Lombard* s'intégrait dans une série d'événements visant à célébrer à Liège le cinq centième anniversaire de la naissance de Lambert Lombard (1505-1566) (*fig. 1*), peintre de renom et figure de proue de la Renaissance liégeoise. La restauration, par l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), du cycle des *Femmes vertueuses* – un ensemble de huit toiles monumentales commandées par l'abbaye cistercienne d'Herkenrode à Lambert Lombard – et l'organisation par la Ville de Liège de l'exposition *Lambert Lombard, peintre de la Renaissance. Liège 1505/06-1566* sont, avec ce colloque, les événements majeurs de cet anniversaire.

Quelque peu négligée par les spécialistes du XVIe siècle au cours de ces dernières décennies, l'histoire culturelle et artistique de Liège

au XVIe siècle a été remise à l'honneur lors de ce colloque. Le but était d'établir un bilan critique des recherches passées, et surtout d'ouvrir de nouvelles voies pour les recherches futures. Les thèmes traités relevaient aussi bien du mécénat liégeois que de la production de livres imprimés et de manuscrits, de la musique, de la littérature théorique sur l'art ainsi que des réalisations artistiques et architecturales à Liège à l'époque de Lambert Lombard. De cette manière, cette réunion scientifique a permis de redécouvrir un pan de la Renaissance au nord des Alpes.

Les premières communications ont visé à jeter les bases nécessaires pour l'approfondissement de certaines problématiques envisagées lors des sessions suivantes. Introduisant le propos du colloque, Dominique Allart (Université de Liège ULg) reconsidéra l'apport de Lambert Lombard et celui de son protecteur, le prince-évêque Erard de la Marck (*fig. 2*), dans le renouveau artistique qui se produisit à Liège



Fig. 1 Anthonis Mor (?), Portrait de Lambert Lombard. Liège, Musée de l'Art wallon (Ville de Liège)

dans les deux premiers tiers du XVI^e siècle. Elle insista sur l'émulation décisive suscitée par les initiatives d'Erard de la Marck, et sur la nécessité de consacrer à celles-ci l'étude approfondie qu'elles méritent. Le mécénat de ceux qui tentèrent d'imiter le prélat – nobles, membres du chapitre cathédral de Liège et des ordres monastiques – fit l'objet de la communication d'Alain Marchandisse (ULg). Comme Dominique Allart, celui-ci souligna la nécessité de mener de nouvelles recherches systématiques dans les archives et les sources écrites. Le contexte historique fut également abordé par Marie-Elisabeth Henneau (ULg) qui consacra son exposé à l'abbaye cistercienne d'Herkenrode, un des établissements monastiques les plus prestigieux du diocèse de Liège. Son propos s'articula autour du paradoxe entre l'idéal de pauvreté et d'austérité prôné par l'ordre de Cîteaux et le faste déployé par cette puissante abbaye, alors en plein

essor. L'adaptation du modèle monastique initial aurait permis aux cisterciennes de manifester la puissance divine et de promouvoir l'image d'une institution vouée à servir Dieu. La commande du cycle des *Femmes vertueuses* (fig. 3) passée à Lambert Lombard semble pouvoir être mise en relation avec l'abbatiate prestigieux de Mechthilde de Lexhy (1519-48). Le cas échéant, où les cisterciennes d'Herkenrode en trouvèrent-elles l'inspiration? La question reste ouverte.

Dans une session consacrée à la littérature artistique, Colette Nativel (Université de Paris I) et Mathilde Bert (ULg) se penchèrent sur les écrits théoriques de Dominique Lampson, humaniste et biographe de Lambert Lombard. La première présenta la *Vita Lombardi*, dont elle souligna le caractère novateur. Il s'agit là d'une véritable biographie intellectuelle destinée à un public érudit. La seconde se pencha sur la correspondance de l'humaniste. Alors qu'à cette époque, le genre épistolaire renferme le plus souvent des informations ponctuelles, la correspondance est pour Lampson le lieu d'une réflexion théorique ambitieuse. La promotion de l'art du Nord en est le thème insistant, que l'auteur légitime par le recours aux catégories critiques des théories antiques et italiennes, qu'il réajuste pour les besoins de sa cause.

Les quatre communications données par les musicologues permirent de reconsidérer la production et le mécénat musical liégeois depuis le XV^e siècle, évoqué par David Fiala (Université de Rouen) dans ses rapports avec la chapelle musicale de Bourgogne, jusqu'à la deuxième moitié du XVI^e et au mécénat du prince-évêque Georges d'Autriche, traité par Emilie Corswarem (ULg). Eugeen Schreurs (Katholieke Universiteit Leuven KUL) et Philippe Vendrix (ULg et Tours, Centre d'Études supérieures de la Renaissance) ont, quant à eux, étudié la période couvrant le règne d'Erard de la Marck. Le caractère particulier et ambigu de la production musicale liégeoise fut ainsi mis en évidence. On constate ainsi qu'au

XVe siècle, les chantes liégeois préférèrent faire carrière à la chapelle musicale impériale, plutôt qu'à Liège. Curieusement, le règne fastueux d'Erard de la Marck se distingue par une absence apparemment totale de mécénat musical. La seule preuve conservée de l'intérêt porté par le prince-évêque à la musique est la dédicace du traité de musique française de Wollick (*Enchiridion musices*, publié en 1509) que l'auteur lui dédie. Ce n'est que sous l'épiscopat de Georges d'Autriche que la musique à Liège reprend vigueur.

L'œuvre peinte et les intérêts humanistes de Lambert Lombard furent envisagés par plusieurs intervenants. Cécile Oger (ULg), qui vient de terminer une thèse de doctorat consacrée aux peintures de Lambert Lombard, envisagea les modes de fonctionnement de l'atelier du peintre en s'appuyant sur les résultats d'analyses de laboratoire, notamment la réflectographie en infrarouge. En comparant ceux-ci avec des dessins autographes de Lombard (fig. 4), elle montra qu'il était possible de distinguer les interventions personnelles du maître de celles de ses collaborateurs. Sa communication corrobora l'image du *doctus pictor* véhiculée par Lampson. Le mode de fonctionnement de l'atelier de Lombard permettait en effet à celui-ci de s'investir prioritairement dans la démarche créatrice (réalisation des dessins et des cartons), tandis que la réalisation des tableaux était dans une large mesure confiée à des membres de son atelier.

L'intervention de Nicole Dacos (Université Libre de Bruxelles ULB) occasionna de nouveaux débats au sujet de l'attribution des volets peints de la prédelle du *Retable de saint Denis* (Liège, Collégiale Saint-Denis, Musée de l'Art wallon et Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique). Ces panneaux sont depuis longtemps au centre d'importantes polémiques, leur attribution à Lombard étant loin de faire l'unanimité. En se basant sur des comparaisons avec les cartons de tapisseries raphaéliques et en réexaminant le dessin de la Crocket Art Gallery de Sacramento

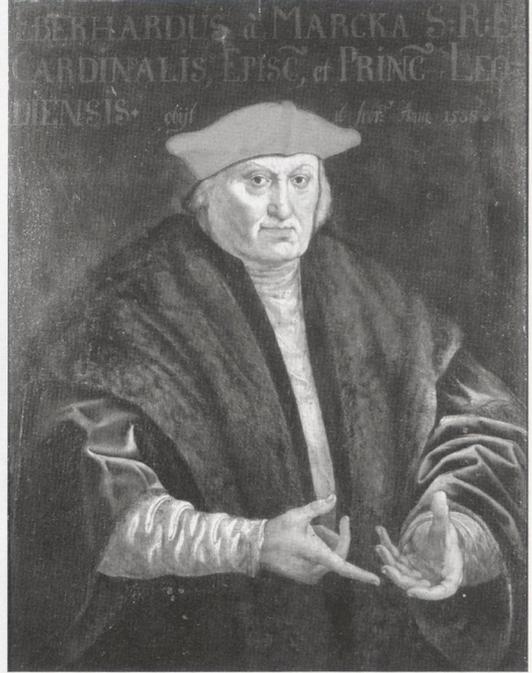


Fig. 2 Copie d'après Jan Vermeyen, *Portrait du prince-évêque Erard de la Marck*. Liège, Musée de l'Art wallon (Photo du musée)

représentant la *Communion miraculeuse de saint Denis en prison*, Nicole Dacos proposa l'attribution des panneaux problématiques à Lambert Suavius. Les parties sculptées du *Retable de saint Denis* furent, quant à elle, abordées par Delphine Steyaert (IRPA).

Les intérêts humanistes de Lambert Lombard furent abordés sous deux angles différents et complémentaires par Dimitri Laboury (ULg) et François de Callataÿ (Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique KBR). De ces deux contributions originales se dégagait la personnalité particulière de Lombard. Le premier évoqua la prédilection de Lombard pour les thèmes égyptisants et l'écriture hiéroglyphique, et montra la cohérence des interprétations qu'il en donnait dans ses œuvres. Le second se pencha sur le goût que le Liégeois – qui fut le maître de Goltzius – portait lui-même à la numismatique. Contrairement à ses



Fig. 3
Lambert Lombard et
atelier, *La vestale
Claudia tirant le bateau
de Cybèle* (tableau issu
du Cycle des femmes
vertueuses). Stokrooie,
église Saint-Amand
(IRPA)

contemporains, Lambert Lombard développa un traitement original des monnaies antiques, préférant la réinterprétation à la copie servile. Krista de Jonge (KUL) fit un bilan critique des recherches consacrées à l'architecture liégeoise et proposa des pistes stimulantes pour en renouveler l'étude, en prenant en compte les contacts entre commanditaires et mécènes, la diffusion des styles et le commerce des matériaux. Des études de cas furent abordées par Pierre Paquet (Liège, Région wallonne et ULg) qui se pencha sur l'église Saint-Jacques (fig. 5), joyau de l'architecture religieuse de l'époque, et par Jean-Sébastien Misson (Marloie, Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne), qui aborda l'architecture civile à travers l'exemple très significatif de la maison canoniale Baar-Lecharlier. Cette demeure, réalisée à la demande des chanoines de Saint-Denis dans la seconde moitié du XVI^e siècle, fait partie d'un ensemble de plusieurs résidences construites à

Liège à cette époque et formant un quartier canonial d'une réelle importance dans l'histoire urbaine de Liège.

La session consacrée à la sculpture fut inaugurée par Benoît Van den Bossche (ULg), qui consacra son exposé aux pièces majeures de la sculpture mobilière et monumentale liégeoise, dont il donna ainsi un aperçu global pour le XVI^e siècle. Il proposa également une réflexion sur l'appellation à donner à cette production, préférant le vocable de «sculpture du diocèse de Liège» à celle de «sculpture liégeoise». A sa suite, Peter te Poel (Maastricht, Bonnefonten-Museum) évoqua la vie et l'œuvre de Jan van Steffeswert. L'évolution stylistique de ce sculpteur dont, fait exceptionnel, on conserve quatorze œuvres signées, est particulièrement représentative de la transition «gothique-Renaissance». Peter te Poel effectua notamment des rapprochements avec la production des «maniéristes anversoïis», peintres



Fig. 4 Lambert Lombard, *La vestale Claudia tirant le bateau de Cybèle, jadis à Aschaffenburg, volé en 1932* (IRPA)

actifs à Anvers dans les premières décennies du XVI^e siècle. Des recherches dans les archives maastrichtoises lui ont par ailleurs permis de retrouver la trace du sculpteur en tant que membre de la secte luthérienne de Maastricht. De son côté, Martin Hirsch (Munich, Bayerisches Nationalmuseum) se focalisa sur les changements stylistiques perceptibles dans l'art de Daniel Mauch lorsque celui-ci quitta Ulm pour s'installer à Liège, suite aux troubles liés à la Réforme dans sa ville natale. Martin Hirsch illustra notamment son propos en réexaminant la célèbre *Vierge dite de Berselius* (Liège, Musée d'Art religieux et d'Art mosan), commandée vers 1530-35 par le bénédictin Pascal Berselius. Martin Hirsch proposa également de revoir le catalogue de l'œuvre de Mauch, en écartant un grand nombre d'attributions hasardeuses. Enfin, la communication de Michel Lefftz (Facultés Notre-Dame de la paix de Namur FUNDP) consista en une approche essentiellement stylistique de la production attribuée à la dynastie des sculpteurs Pallardin-Fiacre, active entre la deuxième décennie et la fin du XVI^e siècle.

L'art du vitrail dans la cité mosane fut également à l'honneur. Yvette Vanden Bemden

(FUNDP) établit un bilan des recherches sur le sujet tandis qu'Isabelle Lecocq (IRPA) étudia les rapports entre l'art de Lambert Lombard et le vitrail liégeois de la seconde moitié du XVI^e siècle. La plupart des vitraux liégeois de cette époque ont été attribués, un jour ou l'autre, à Lombard. Toutefois, l'apport direct de celui-ci se manifeste uniquement dans un projet du vitrail représentant la Crucifixion, pour le chœur de l'église Saint-Paul. Il convient donc de relativiser son influence dans l'art du vitrail liégeois.

L'histoire du livre fut le dernier pan de la vie culturelle liégeoise abordé dans le cadre de cette réunion scientifique. Renaud Adam (KBR) consacra son exposé à la bibliothèque privée de l'abbé d'Averbode, Gérard van der Scaeft (†1532). Bien que l'on ne conserve pas d'inventaire de sa bibliothèque, quelques fragments de cette dernière se trouvent aujourd'hui dans les collections de l'Université de Liège. Témoins des rapports que l'abbé entretenait avec ses propres livres, ces imprimés annotés nous livrent de précieuses informations sur la persistance de l'usage médiéval du livre, mais aussi sur l'apparition de pratiques typiques de la Renaissance. Un des fleurons de la bibliothèque d'Erard de la Marck, récemment découvert, fut présenté par Sophie Denoël (ULg). Il s'agit d'un livre d'heures, incomplet et fortement endommagé. Ce manuscrit a vraisemblablement été commandé à un atelier ganto-brugeois par le prince-évêque entre 1506 et 1510. De son côté, Pierre-Marie Gason (ULg) se pencha de manière très érudite sur le rôle des libraires et imprimeurs liégeois dans la diffusion des livres hétérodoxes et des nouvelles doctrines dans le diocèse de Liège. Xavier Hermand (FUNDP) consacra son exposé aux mouvements de réformes à la fin du Moyen Âge et à leur impact sur la pratique de l'écrit dans le diocèse de Liège, constatant que la plupart des mouvements réformateurs dynamisèrent la copie de livres. Xavier Hermand se pencha non seulement sur ce phénomène mais aussi sur les moyens mis



Fig. 5
Portail de l'église
Saint-Jacques de Liège
(Cécile Oger)

en œuvre par les maisons religieuses pour produire ces livres. Enfin, s'écartant quelque peu du thème du colloque, Gwendoline Denhaene (KBR) évoqua la circulation des gravures entre 1550 et 1570 dans les anciens Pays-Bas.

La plupart des orateurs présentèrent le fruit de recherches novatrices et stimulantes. Ce colloque au programme dense – peut-être trop dense – fut remarquable par son caractère interdisciplinaire, favorisant les échanges et stimulant les débats. En ce qui concerne l'art et la culture à Liège au XVI^e siècle, et même en ce qui concerne l'activité de Lambert Lom-

bard, il montra que de nombreux problèmes restent encore en suspens. Toutefois, il permit de mettre en lumière un pan encore trop méconnu de la Renaissance européenne. On ne peut donc qu'espérer qu'il aura des prolongements dans le chef des recherches futures. Dominique Allart, l'organisatrice du colloque, a d'ailleurs vivement souhaité que cette manifestation engendre de nouvelles publications afin d'approfondir nos connaissances sur la Renaissance au nord des Alpes. La publication des actes du colloque est d'ores et déjà prévue dans le courant de l'année 2007.

Ingrid Falque